

réunion et fait état de ce que les cultivateurs devront garder en bon état une partie de ce blé sur leurs terres parce qu'il y en a trop pour tout l'acheminer par les voies commerciales. Tout cela vient s'ajouter au travail accompli par les gouvernements provinciaux. Je les félicite tous trois d'avoir collaboré, d'abord, en faisant le relevé des séchoirs de ferme; et d'avoir pris d'autres mesures pour coordonner l'activité des séchoirs aux endroits stratégiques en vue d'aider les cultivateurs le plus possible.

L'une des fonctions les plus utiles serait d'organiser des points stratégiques où on pourrait placer les séchoirs qui sont déjà dans l'Ouest du Canada pour permettre le voyage aller-retour des céréales par camions, outre les séchoirs qui se trouvent déjà dans des emplacements commerciaux. Autrement dit, les cultivateurs qui ne sont pas assujettis à un contingent peuvent apporter leurs céréales, les faire sécher et les ramener en un même voyage à leur ferme. Autrement, on s'expose à toutes sortes de problèmes s'il faut déplacer les séchoirs ou si l'on procède autrement. J'ai laissé entendre à maints groupes agricoles que les compagnies d'élevateurs étaient les mieux placées pour le faire. Cela s'explique par le fait qu'elles ont sur place le personnel compétent, les contacts et les connaissances spécialisées relatives aux régions de l'Ouest où poussent ces céréales; d'autre part, elles ont manifesté le désir de collaborer. Bien entendu, il y aura une foule de détails à mettre au point et des problèmes matériels et administratifs qui ne pourront pas être résolus en un jour. Des initiatives à cet égard ont été prises un peu plus rapidement dans certaines provinces que dans d'autres, mais toutes se sont mises à l'œuvre et je leur en attribue l'entier mérite.

Quant aux élevateurs qui relèvent de la Commission des grains, à Edmonton, les opérations de dessiccation s'effectuent jour et nuit toute la semaine, et les céréales arrivent en quantité suffisante pour que l'on continue à ce rythme. A Calgary, les séchoirs fonctionnent également jour et nuit toute la semaine. Parfois, il n'y a pas suffisamment de céréales, mais on y attend au début de la semaine prochaine 80 wagons de céréales humides. Le séchoir de Saskatoon fonctionne 24 heures par jour et sept jours par semaine et il lui arrive d'être à court de grain, mais on s'attend à ce qu'il reçoive suffisamment de chargements pour pouvoir fonctionner sans interruption vers le milieu de la semaine prochaine. Le séchoir de Moose Jaw fonctionne 24 heures par jour et cinq jours par semaine, mais comme on l'a signalé, il est actuellement à court de grain. Cent quarante wagons de grain gourd lui parviendront vers le début ou le milieu de la semaine prochaine. N'oublions

[L'hon. M. Olson.]

pas que Moose Jaw n'est pas situé dans une région de blé humide et que la quantité de grain gourd est limitée; de là la difficulté d'assurer au mécanisme un fonctionnement sans heurt.

Le député de Regina-Lake Centre sait aussi bien que moi qu'il est impossible d'aviser à la fois à une politique concernant le transport d'une quantité aussi considérable de grain et aux mesures à prendre pour son acheminement immédiat. Ce n'est pas comme cela que les choses se passent. Il faut plus de temps que cela pour mettre tout le mécanisme en mouvement et le faire fonctionner rapidement et sans accroc. Le député se rappellera peut-être qu'à l'automne de 1965, lorsque la question du grain humide ne se posait pas, mais plutôt celle d'acheminer suffisamment de grain vers les points d'exportation, il a fallu attendre dix semaines avant de trouver une solution et d'assurer la coordination nécessaire à l'acheminement de ce grain par toutes les voies menant aux points d'expédition. Ce problème-là ne s'est pas posé l'an dernier et, à vrai dire, il ne s'est pas vraiment posé de façon grave depuis 1959.

Le député de Crowfoot sait bien qu'on ne décide pas subitement, un jour, de fixer un contingent de trois boisseaux pour le grain humide et gourd et que le jour suivant tout le monde devra livrer. Les choses ne se passent pas de cette façon. Le problème est beaucoup plus vaste.

M. Horner: Combien de fois s'est réunie la commission du transport des grains de l'Ouest? Une fois au cours des six derniers mois.

• (9.20 p.m.)

L'hon. M. Olson: En tout cas, monsieur le président, il est certain qu'on a beaucoup accompli. Le travail concernant les ententes fiscales relatives à l'acheminement des céréales a commencé il y a plusieurs semaines et le transport aller et retour des séchoirs s'est intensifié. Personnellement, j'estime que la collaboration des responsables a été excellente. Il y a des endroits où l'on pourrait faire plus. Je ne dis pas que nous avons fait tout notre possible, mais on est loin, très loin de la vérité si l'on dit que nous n'avons rien fait.

Je voudrais passer à un autre sujet soulevé par le chef de l'opposition: celui des exploitations familiales. Il s'est demandé si elles nous préoccupaient. Certes oui. Je tiens à lui dire, par exemple, que la Société du crédit agricole...

M. le vice-président: A l'ordre s'il vous plaît. Je regrette d'interrompre l'honorable représentant, mais son temps de parole est expiré.